

—Tu conviendras, disait Grand Seize, que j'ai habilement emmanché l'affaire.

— Il y a au moins dix hommes de tués ou d'éloppés depuis un quart d'heure.

— Mais c'est au moment de jouer la belle qu'il faudra ouvrir l'œil et bon.

—Étendu ! dit Petit Dix-huit.

— On abandonnera les gagnants, et l'on poussera les perdants à terminer la partie en se jetant sur leurs heureux adversaires.

—Juste ! approuva Grand Seize.

— J'espère du reste que nous n'aurons pas de peine à exciter les perdants.

— Nous allons verser dur, et à crédit.

— Après boire, ces canailles se battront comme plâtre.

— Allons, à l'ouvrage !

— Un moment ! fit Petit Dix-huit.

— Et la porte de fer de la grotte du capitaine ?

— Comment la forcer ?

— Farceur ! répliqua Grand Seize en frisant un de ses accroche-cœurs.

— Tiens, voici l'objet !

Il tira une clef de sa poche et la montra à son digne camarade qui répondit avec un joyeux transport :

— Nous les tenons, les colombes !

— Pas encore ! observa prudemment Grand Seize.

— Ça viendra.

— Mais il faut de l'œil et du toupet.

Sur ces mots, les deux associés se séparèrent et se mirent à circuler de groupe en groupe.

Les parties entre gens de même nation étaient terminées depuis longtemps.

On en était à la grande poule décisive.

Comme on peut se l'imaginer, les joueurs étaient entourés.

Jamais amateurs de billard n'avaient eu une galerie aussi nombreuse et surtout de pareille composition.

A chaque coup, c'étaient des cris, des vociférations assourdissantes, des blâmes ou des bravos à faire sauver un sourd.

Enfin la victoire se décida en faveur des deux champions américains.

Cette victoire fut le signal d'un nouvel et immense tumulte.

Au lieu d'acclamer loyalement les vainqueurs, on les huait.

Au lieu de les porter en triomphe, on semblait disposé à les fouler aux pieds.

C'était un indescriptible désordre.

De furieuses vociférations, de violentes clameurs, des cris perçants partaient de tous les côtés à la fois.

Le souterrain était devenu un véritable enfer.

Les pirates ressemblaient à une légion de démons s'agitant dans une infernale orgie.

Cependant, Grand Seize et Petit Dix-huit se démenaient avec plus d'activité que jamais.

Ils venaient à boire à profusion, encourageaient les sentiments d'envie des mécontents, souillaient la discorde par tous les moyens, poussaient à la lutte avec une fiévreuse activité, avec une habileté extraordinaires.

Les pirates s'étaient divisés en deux camps.

Tout à coup, un coup de revolver partit.

Ce fut comme un signal auquel les pirates obéirent sans hésiter.

Les deux partis se précipitèrent avec fureur l'un contre l'autre.

La bataille était sérieusement engagée.

En ce moment, Grand Seize et Petit Dix-huit, partis de deux points différents, se trouvaient réunis à la porte de la chambre de John Huggs.

— Crois-tu que mon coup de pistolet a

réussi ! dit Grand Seize en introduisant sa clef dans la serrure de la porte bardée de fer.

— J'en ai idée, répondit Petit Dix-huit.

— Ils se sont jetés les uns sur les autres comme des bêtes féroces.

— Du reste, ajouta-t-il philosophiquement, c'est toujours comme ça.

— J'ai vu des émeutes à Paris.

— Et bien ! un imbécile laisse partir son fusil par maladresse, tout le monde prend la mouche et la fusillade commence.

— Et voilà la guerre civile qui commence.

Grand Seize n'écoutait guère les réflexions tempestives de son compagnon.

La porte venait de céder.

Il se faufila dans l'entre-baillement.

Petit Dix-huit le suivit.

Puis la porte fut soigneusement refermée.

Les deux gredins traversèrent une sorte de couloir sombre formant antichambre, écartèrent une tapisserie et se trouvèrent dans la chambre.

Blanche d'Eragny et Conception, assises sur un divan de velours rouge fixé contre l'une des parois de la grotte, échangeaient leurs tristes réflexions.

Conception avait revêtu de vêtements appartenant à Pamela, les siens étant trempés et déchirés, on n'avait trouvé pour mademoiselle d'Eragny qu'un costume d'Indienne.

À l'aspect des deux hommes, elles se levèrent vivement.

— Que voulez-vous ? demanda mademoiselle d'Eragny avec fierté.

Grand Seize s'avança de deux pas et recommanda le silence par un geste de la main droite, tandis qu'il caressait un de ses accroche-cœur de la main gauche.

— Calmez-vous, mademoiselle ! dit-il d'un ton galant.

— Nous allons vous expliquer notre présence ici.

— Nous n'avons que d'excellentes intentions, ajouta Petit Dix-huit en s'approchant à son tour.

— Ecoutez-nous, et vous en jugerez.

— Parlez, dit la fille du colonel.

— D'abord, commença Grand Seize, il faut vous dire que le capitaine a disparu depuis six jours.

— Il est certainement mort, ou il a été pris dans quelque combat, ce qui ne vaut guère mieux pour lui.

— Il serait possible ? s'écria Conception avec un mouvement de joie.

— Vous ne nous abusez pas ? dit à son tour mademoiselle d'Eragny.

— Pourquoi mentirions-nous ? fit Petit Dix-huit.

— Du reste, nous ne serions pas ici si le capitaine existait, puisqu'il a donné l'ordre en partant de n'y laisser pénétrer personne que les deux femmes qui vous servent.

Cette raison parut sérieuse aux prisonnières.

Elles firent signe qu'elles écoutaient.

— D'ailleurs, nous n'avons aucun intérêt à vous tromper, continua Petit Dix-huit, bien au contraire : vous allez voir.

— Que voulez-vous dire ? demanda Conception.

— Voici, ma belle enfant, reprit Grand Seize en se rapprochant de la femme du Cacique et en donnant une courbe plus accentuée à ses accroche-cœur.

— John Huggs mort, les pirates vont nommer un nouveau capitaine qui ne s'accupera pas de vous, si vous consentez à entrer dans mes vues et dans celles de mon camarade.

Les jeunes femmes écoutaient avec une surprise mêlée de crainte et d'espoir.

— Que voulaient ces deux hommes ?

— Quel genre de propositions allaient-ils faire ?

— Nous devons avant tout, dit à son tour Petit Dix-huit, vous faire connaître notre situation exacte.

— Nous ne sommes pas des pirates, nous ne sommes que de simples commerçants.

— John Huggs nous a engagés pour exploiter un café qu'il a monté et agencé, dans une immense caverne qui touche à celle-ci et qui est habitée par la troupe entière des pirates.

— Nous exerçons notre commerce régulièrement et honnêtement.

— On ne peut donc pas dire que nous sommes des bandits.

Mademoiselle d'Eragny et Conception écoutaient ces détails avec un étonnement qui tenait de la stupeur.

— Mais enfin, que voulez-vous ? questionna la fille du colonel avec impatience.

— Nous vous demandons la liberté.

— Pouvez-vous nous la donner ?

— Oui et non, répondit Grand Seize avec un sourire énigmatique.

— Nous avons deux femmes qui nous secondent dans notre commerce.

— Vous les connaissez, ce sont celles qui vous servent depuis cinq jours que vous êtes ici.

— Ces femmes sont...

— C'est-à-dire, reprit Grand Seize, que nous ne sommes pas mariés avec elles.

— Nous sommes liés par un contrat, et ce contrat prend fin demain.

— Nous ne voulons pas le renouveler.

— Que nous importe tout cela ? fit mademoiselle d'Eragny.

— C'est très intéressant pour vous, dit Petit Dix-huit.

— Vous êtes jeunes, jolies, intelligentes, et nous avons eu un bon mouvement.

— Nous avons pensé à vous associer à notre petit commerce et à vous faire part de bénéfices séduisants, vraiment séduisants.

Les deux femmes protestèrent d'un geste et firent entendre des exclamations de dédain.

Un instant ! continua Petit Dix-huit.

— Ne vous figurez pas que ce soit une mauvaise affaire, étant donnée votre situation.

— Ne refusez pas le commencement de liberté que nous pouvons vous offrir.

— On ne meurt pas pour tenir un comptoir, et les pirates ne sont pas de si mauvais diables que l'on veut bien le dire.

— Ils payent bien !

Mademoiselle d'Eragny que l'étonnement stupéfiait, paraissait ne rien comprendre à toutes ces explications.

Conception, elle, sans savoir le sens exact des paroles des deux hommes, devinait à peu près leur portée.

Elle se tenait sur une prudente réserve, craignant d'exciter la colère des misérables et de les pousser à quelque acte de violence.

— Enfin, mes belles chéries, conclut Grand Seize pressé d'en finir, vous remplacerez Pamela et la Rousse que nous allons renvoyer.

— Vous ne serez pas méchantes avec vos petits maris, et vous ferez risette à MM. les pirates quand la fantaisie vous en prendra.

Pour le coup, mademoiselle d'Eragny comprit les projets des deux gredins.

Elle bondit sous l'injure, et elle accompagna d'un geste impérieux et hautain ce seul mot prononcé d'une voix ferme :

— Sortez !

Grand Seize et Petit Dix-huit se mirent à ricaner.

Au lieu d'obéir, ils se rapprochèrent des deux femmes.

— Vous vous croyez donc chez papa ou chez ce bon Tomaho ! dit Petit Dix-huit.

— Comme elle a bien dit : *Sortez !* cette charmante petite demoiselle.

— Pas d'enfantillages ! dit à son tour Grand Seize.

(A suivre.)